



## CULTURE

# L'eau, le feu et l'air réunis en Marianne Pousseur

A l'Athénée, à Paris, la chanteuse belge transcende trois figures de la tragédie grecque

### MUSIQUE

**A** la fin du spectacle, j'ai pleuré. » Saisie au hasard des conversations près du vestiaire de l'Athénée, vendredi 5 mai, la confidence concerne *Ismène*, exceptionnel monologue d'art total qu'il serait très réducteur de présenter comme une pièce de théâtre musical. Soixante-quinze minutes d'un partage sans nom de sons, de gestes et de lumières. Hétéroclite dans le détail, mais cohérent dans la durée.

Le parterre de la salle a été condamné. A l'étage, on a une vue parfaite sur le plateau, inondé d'eau et plongé dans l'obscurité. Une femme entre, parle et s'enduit le visage d'argile blanche. Fard primitif d'une statue humaine appelé à se craqueler pendant sa longue vie. Pensez, cette *Ismène* a 4000 ans. La sœur d'Antigone, « l'autre » fille d'Œdipe, reçoit un visiteur en son palais. Place aux souvenirs et aux visions.

La vieille dame est incarnée par Marianne Pousseur (55 ans) qui, en un temps record, parvient à nous attirer dans son intimité. Celle d'un monde qui prend forme entre végétation des sons et architecture de l'être. Vêtue d'un entrelacs de colliers, la chanteuse émerge de l'écran marin déployé par le scénographe Bagnoli, son Pygmalion,

comme la Vénus du tableau de Botticelli. La voix en plus. Et quelle voix ! Minérale, onctueuse comme une pâte à modeler ou scintillante comme du mica pilé. Du râle au cri, du souffle au chant, tout est musique. Qu'il s'agisse de la partition composée par Georges

Aperghis (né en 1945) dans son style inimitable à base de phonèmes ou du texte de Yannis Ritsos (1909-1990), traduit en français.

#### Pluie de graines lumineuses

Comment une telle alchimie a-t-elle pu s'opérer ? Marianne Pousseur nous l'explique en compagnie d'Enrico Bagnoli, compa-

gnon et complice depuis plus de vingt-cinq ans. Lui, le scénographe, a suivi avec anxiété les péripéties d'un spectacle où tout peut lâcher à l'improviste, même si c'est prévu, comme pour la cire qui fond après quelques minutes de coffrage des lampions rouges pour finir en pluie de graines lumineuses... Elle, coconceptrice du spectacle, semble plus fraîche que jamais après ce bain pourtant brûlant à maints points de vue.

La découverte du texte de Ritsos eut lieu en 2004 lors de l'interprétation à Athènes d'une pièce, *Dark Side*, que Georges Aperghis avait écrite pour Marianne Pousseur. Au programme figurait aussi le *Labirintus II* de Luciano Berio sur un

texte d'Edoardo Sanguinetti avec, dans le rôle du récitant, le fils du poète. Ce dernier, touché par la réception chaleureuse du public, se lance dans la déclamation d'un texte grec en guise de *bis*. Impressionnée, Marianne Pousseur lui demande qui est l'auteur. « Ritsos », glisse le fils Sanguinetti. La chanteuse ne tarde pas à découvrir par elle-même l'œuvre de Yannis Ritsos puis, bouleversée par le long poème sur *Ismène*, envisage d'en tirer un spectacle. Georges Aperghis est naturellement sollicité pour la partie musicale

« Il nous a fourni un matériau à partir duquel nous avons pu développer quelque chose de personnel », précise Marianne Pousseur, qui a le souci de la continuité entre toutes les composantes de l'œuvre nouée autour d'elle : « La tragédie grecque, le texte de Ritsos qui la prolonge sans chercher à la réactualiser, la musique d'Aperghis qui naît des mots, notre propre créativité et l'attention du public. »

Créé en 2008, *Ismène* a connu une cinquantaine de représentations. Le spectacle séduit autant par la justesse instinctive de l'instant que par l'efficacité dramatique de son articulation. Très vite, Enrico Bagnoli et Marianne Pousseur songent à poursuivre l'aven-

ture Ritsos avec deux autres personnages : Phèdre et Ajax. Aper-

ghis ayant souhaité ne pas aller au-delà d'*Ismène*, Marianne Pousseur prend en charge la composition des volets suivants de cette *Trilogie des éléments*.

L'eau pour *Ismène* ; le feu pour *Phèdre* et l'air pour *Ajax*. « Les spectacles se sont nourris les uns des autres », révèle Enrico Bagnoli. *Phèdre*, « la dernière heure de la vie d'une femme », est plus resserré. « Plus sombre et plus dur aussi, commente Marianne Pousseur, tandis qu'*Ajax* évolue de la plus grande agressivité à l'apaisement total. » *Ajax*, un homme, joué par une femme. Rien de réhabilitoire pour le tandem italo-belge (devenu compagnie Khroma après *Ismène*) qui a multiplié les expériences (des *Songbooks* de John Cage au *Peer Gynt* d'Ibsen/Grieg en passant par une *Histoire de Babar*, version Poulenc, vue par 100 000 enfants) en toute liberté.

« C'est l'avantage de ne pas être subventionné à l'année, souligne le duo d'une seule voix. On peut mettre le temps qu'on veut pour conduire un nouveau spectacle à son terme. » Ainsi pour *Ismène* (2008), *Phèdre* (2013) et *Ajax* (2015), donnés successivement pendant trois semaines à l'Athénée. « Une chance, car le théâtre ne propose pas de rétrospectives, comme au cinéma, alors... » Un homme à l'accent étranger s'excuse de nous in-

terrompre avant de se présenter à Marianne Pousseur : « Je suis le coordonnateur de l'Association pour la promotion du grec moderne en France, je connais bien le texte de Ritsos, j'ai même fait une introduction pour *Phèdre* et, avant

de partir, je voulais vous dire à quel point j'ai été ému. A la fin, j'ai même pleuré. » C'était donc lui. ■

PIERRE GERVASONI

*Phèdre*, du 10 au 13 mai. *Ajax*, du 17 au 20 mai. [Athenee-theatre.com](http://Athenee-theatre.com)